

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 16

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 28 AOUT 1903

No 17

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.
ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
ANNONCES à long terme à prix modéré.
A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 28 AOUT 1903

De la cruauté envers les animaux

Beaucoup de personnes ne se font pas scrupule de maltraiter les animaux. Elles les battent sans nécessité, même les torturent de sang-froid, par pur plaisir, ce semble.

A défaut de bonté naturelle, la crainte de la loi devrait les retenir dans leur cruauté. Cette faute est en effet passible d'une amende de cinquante piastres et d'un emprisonnement.

L'animal qui souffre le plus souvent de la méchanceté des hommes est justement celui qui leur rend le plus de services, le cheval.

Combien en voit-on passer sur le chemin de ces pauvres efflanqués, dont la maigreur met presque à nu l'ossature difforme, qui s'en vont boitant sous la charge trop lourde et n'ont plus la force de se cabrer sous le coup de fouet cruel du maître. Ils l'endurent stoïquement, comme quelque chose de naturel à leur existence.

Un coup de fouet au départ, un second pour les faire stopper, un troisième quand on les oblige de repartir, encore un s'ils vont trop lentement, un autre pour les faire ranger à gauche, même chose du bord de droite, et toujours ainsi un nouveau coup de fouet à chacun des divers mouvements qu'on leur fait exécuter. Toute la vie de ces pauvres rossinants est écrite sur leur misérable dos : de longues rainures qui se dessinent dans le poil rugueux. Le sang ne jaillit plus dans ces sillons, à peine s'il les teinte pâlement ; il en reste si peu aux pauvres victimes.

Pourquoi s'entêter à nourrir de ces bêtes invalides et ne pas les mettre au rancart comme on fait des choses usées ? Elles ne rendent que des services minimes, et avec quelle difficulté les obtient-on d'elles ! Un animal sain et fort rembourse vite par son travail la surcharge dont il a été l'objet.

Mais on dirait que chez certaines gens on a la manie des haridelles. Si l'on se débarrasse d'une, c'est une autre encore plus maigre qu'on achète. Les maquignons sont gens si excentriques qu'ils sont bien capables de viser à l'effet sur ce point.

Dans les courses qu'ils organisent le prix est accordé au plus rosse des concurrents, à celui qui trouve le tour d'arriver dernier en déployant toute sa vitesse.

Les chevaux maigres sont peut-être le sujet de glorioles du même genre.

La palme serait au propriétaire de cet animal si faible que la moindre soustraction de vigueur l'empêcherait de se tenir debout sur ses quatre ou trois jambes. Il y a là un point critique d'équilibre difficile à atteindre. L'idéal réalisé devrait donner la vision constante d'un affaissement à son début.

Je me rappelle avoir vu tomber, au coin d'une rue, un cheval de ce dernier genre, attelé à une charette vide, cependant.

Comme son conducteur n'est qu'un jeune enfant, plusieurs s'empresent de venir offrir leur aide pour relever la bête.

Bien loin de faire elle-même un effort dans ce sens, elle semble plutôt vouloir exhiler son dernier souffle. Or quelqu'un s'avise de lui présenter une poignée d'herbe fraîche. Elle la saisit et la mâche avec avidité.

Déjà quelques âmes charitables avaient suggéré de l'achever d'un coup de revolver. Cette manifestation de vitalité rend à tous l'espoir de la remettre sur ses quatre fers.

On y parvient et l'animal repart sur la route avec son allure chancelante.

Son propriétaire avait dans l'intervalle avoué que chaque matin il fallait ainsi le hisser de force sur ses quatre jambes. D'ordinaire il s'y maintenait jusqu'au soir.

Passo encore de se servir d'un cheval surmené. Ce qui est mal c'est de vouloir lui donner avec le fouet un regain de vitalité factice.

L'autorité civile réprime avec raison toute cruauté envers les animaux comme envers les personnes. En effet de l'une à l'autre il n'y a qu'un pas.

Quand on a la force de tourmenter cruellement un être sensible quelconque, on ne prend pas toujours garde si la victime est douée d'une âme ou non. Dans l'un ou l'autre cas, c'est toujours une chair qui saigne et palpite de douleur, rien de plus.

J'imagine qu'un homme qui bat son cheval sans raison doit pour le moins rudoyer sa femme.

De ce qu'il ne faut pas abuser de ces créatures de Dieu que sont les bêtes, il ne faudrait pas conclure qu'elles ont autant que nous droit à la vie.

Plus brutale, la cruauté est cependant moins ridicule que cette sensiblerie malsaine qui s'élève de ce que la mort d'un animal puisse être la condition d'une jouissance pour l'homme. Il ne faut pas oublier que toute la création ici-bas est soumise à l'usage de l'homme. Que les petits oiseaux meurent donc par milliers si la plume de leur aile ajoute à la beauté d'une femme et augmente ainsi la joie de celui qui l'aime.

Seule doit nous révolter la cruauté inutile, celle que la loi a prévue. C'est celle-là seulement que nous voulons signaler à l'autorité publique.

E. L.

Londres, 25.—La décision de la Congrégation de la Propagande de proposer au Saint-Père de nommer archevêque de Westminster, Mgr Bourne, évêque de Southwark, a surpris quelque peu les catholiques anglais. Il était le troisième choix des évêques qui ne l'avaient nommé qu'à une majorité d'une voix.

Depuis qu'il est devenu évêque de Southwark, Mgr Bourne s'est montré énergique et, prétend-on, absolu, spécialement en ce qui concerne les finances de son diocèse.

A ce propos, en une occasion, il a déclaré qu'il ne devait des comptes "qu'à Dieu et au Pape."

On dit que d'ici au mois de janvier prochain, des milliers de Chinois quitteront le Canada. On donne pour raison que la taxe imposée par le gouvernement canadien, au premier de l'an prochain, sera de \$500 au lieu de \$100, ce qui surprendra plusieurs fils du Céléste Empire.

Rome, 22.—Pie X a résolu de récompenser tous les prêtres qui ont agi comme conclavistes. Ce sera sous formes de titres ecclésiastiques, de faveurs spirituelles ou de pensions. Ces dernières seront payées par Sa Sainteté.

Rome, 22.—Le cardinal Moran le primat d'Australie, qui, vu la distance, n'a pas pu arriver à temps pour assister au conclave, est attendu d'un moment à l'autre, à Naples. Il se rendra directement ici et présentera à Pie X les félicitations des catholiques australiens.

Rome, 23.—Le sacre du révérend M. Thomas A. Hendrick, de Rochester N. Y., comme évêque de Cebu, I. P., a été fait aujourd'hui par le cardinal Satolli.

Londres, 24.—Lord Salisbury s'est éteint doucement à 9 heures et cinq minutes samedi soir. Depuis quarante huit heures sa mort paraissait inévitable.

Lord Salisbury est mort le jour du cinquantième anniversaire de son entrée dans la vie publique comme membre de la Chambre des Communes pour Stamford.

Robert Arthur Talbot Gascoigne, Cecil, marquis de Salisbury, homme d'Etat anglais, était né à Hatfield, Herts, le 13 février 1830. Il reçut son éducation à Eton et à Christ Church, Oxford, où il avait été gradué, et fut agrégé du collège de All Souls. En 1853, il fut élu député de Stamford et représenta cette division jusqu'à son avènement au marquisat, le 12 avril 1868. A la chambre basse, il fut connu comme lord Robert Cecil, jusqu'au 14 juin 1865, alors qu'il prit le titre de vicomte Cranborne.

Dans la troisième administration du comte de Derby, en juillet 1866 il fut nommé secrétaire d'Etat pour l'Inde, charge qu'il abandonna peu de temps après à cause de divergence d'opinion concernant le bill de réforme, le 2 mars 1867. Il fut de nouveau nommé secrétaire en février 1874. Lorsque, à la fin de la guerre entre la Turquie et la Serbie, des différends surgirent entre la Turquie et la Russie, le marquis de Salisbury fut envoyé comme ambassadeur spécial à la Porte, et sir Henry Elliott et lui agirent comme plénipotentiaires conjoints de la Grande-Bretagne à la conférence de Constantinople.

Le 2 avril 1878, il devint ministre des affaires étrangères. Il quitta le ministère lorsque son parti fut battu aux élections générales d'avril 1880.

A une assemblée de pairs conservateurs, tenue le 9 mai, 1881, après la mort de lord Beaconsfield, le marquis de Salisbury fut élu leader du parti à la Chambre des lords.

Depuis cette époque, sa carrière a été identifiée à celle du parti conservateur. Il s'opposa à la loi agraire irlandaise de 1881 mais il finit par l'accepter ; critiqua vigoureusement la politique égyptienne de M. Gladstone, fit rejeter le bill de franchise de comté en 1885. Le 9 juin de cette année, M. Gladstone fut battu sur un vote de budget et démissionna, et lord Salisbury devint premier ministre.

Après les élections générales, en novembre 1885, lord Salisbury démissionna avant la réunion du Parlement. Il s'opposa vigoureusement à la politique de M. Gladstone, concernant le home rule, et, après les élections générales de 1886, redevenant premier ministre. En 1888, il présenta à la Chambre des Lords un bill pour la réforme de cette assemblée et la création de pairs à vie.

Il résigna en 1892, après la défaite des conservateurs aux élections générales. Il remonta au pouvoir le 26 juin 1895, ayant été appelé à former un ministère, à la défecte du gouvernement de lord Rosebery, à la Chambre des Communes.

Toronto, 22.—Le major-général sir Ian Hamiltion, viendra au Canada en septembre prochain. Dans une lettre au colonel Otter, le général Hamiltion dit qu'il arrivera à New-York, le 19 septembre, pour se rendre aussitôt à Montréal, où il passera une journée. Le général partira ensuite pour Ottawa, et de là à Kingston, où il visitera le collège militaire.

On prête à M. Schwab l'intention de fonder au Canada un trust d'aciéries gigantesque. M. Schwab agit indépendamment du Steel Trust et lui sera un puissant rival. Des intérêts immenses au Canada et aux Etats-Unis appuient le mouvement, et l'on croit que sous peu, tous les préparatifs seront terminés et qu'on se mettra au travail actif de l'organisation.

Le gouvernement impérial a résolu de dépenser des millions pour fortifier le Canada sur les deux océans, la route du St-Laurent et nos grands lacs. C'est le major Edmond Herbert Hills, C. M. G. qui sera chargé de diriger les travaux.

La Gazette du Canada publie un état sur le revenu et la dépense pour le dernier exercice fiscal. Les recettes ont été de \$66,048,514, et les dépenses de \$48,013,756. Il y a encore quelques comptes à régler. Le surplus sera de quatorze millions et demi, soit un demi million de plus que celui fixé par le ministre des Finances dans son discours du budget. La dépense à compte du capital s'élève à plus de sept millions et demi, ce qui est beaucoup moins que l'an dernier. Les recettes du mois de juillet dernier sont beaucoup plus élevées qu'en juillet 1902.

A Montréal, le Congrès a adopté à l'unanimité une résolution favorable à l'établissement d'un service de paquebots rapides entre l'Angleterre et ses colonies. Le débat fut ensuite repris sur la motion recommandant de meilleures relations commerciales entre l'Angleterre et les colonies. Tous les délégués anglais qui prirent part à la discussion se prononcèrent énergiquement contre tout changement dans la politique fiscale de l'Angleterre. Le Congrès s'ajourna sans pouvoir s'entendre.

Le gouvernement français va faire mettre en vente la marque de la chartreuse, en même temps que les autres biens des religieux qui confectionnaient la célèbre liqueur. Un industriel ou une société achètera donc le droit de fabriquer et de vendre un spiritueux sous le nom de chartreuse.

De leur côté, les pères dépossédés et installés dans les environs de Tarragone, en Espagne, s'occupent de rallumer leurs alambics. Ils ne tarderont pas à lancer un nouveau produit qui sera, disent leurs amis, exactement semblable à l'ancien, mais qu'ils devront forcément couvrir d'une autre étiquette. Et alors voici la question qui se pose. Quel sera la véritable chartreuse : celle que les religieux composeront et qui ne portera pas le nom de chartreuse, ou bien celle qui prendra ce nom, mais qui ne sera pas de la chartreuse—s'il est vrai que les pères ont emporté leur secret avec eux ? Chartreuse laïque ou chartreuse monacale ?

La compagnie du Richelieu a décidé de faire construire son steamer Montréal détruit par un incendie le 7 mars, dans le port de Montréal. La coque du superbe bateau sera utilisée.

Butte City, Montana, 20.—Les sauterelles ont envahi le Montana. Jamais encore on n'a vu dans cet Etat une invasion semblable de sauterelles. Le sol sur plusieurs points en est couvert d'une couche épaisse et les trains lorsqu'ils s'arrêtent repartent difficilement, les roues de la locomotive et des wagons, après avoir écrasés des milliers de sauterelles, patinent sur les rails.

Port d'Espagne, (Trinité), 20.—Des informations authentiques annoncent l'emprisonnement de commerçants français, allemands et italiens à Ciudad Bolivar, ville récemment reprise aux révolutionnaires, pour avoir refusé de satisfaire aux exigences du président Castro qui demande le paiement de taxes déjà perçues par le gouvernement révolutionnaire. Le président Castro demande le paiement de l'arrage depuis le commencement de l'occupation de Ciudad Bolivar par le gouvernement révolutionnaire. Cet arriéré se monte à plus de \$65,000. Les marchands ont refusé de reconnaître le décret du

président Castro abolissant Ciudad Bolivar comme port d'entrée, et refusant d'expédier des marchandises via Carupano.

Paris, 24.—L'un des plus célèbres procès qui aient eu lieu en France, s'est terminé samedi soir alors que le jury de la Cour d'Assises a rendu un verdict de culpabilité contre Thérèse et Frédéric Humbert et Romain et Emile Daurignac.

Après une courte délibération le tribunal a condamné Thérèse et Frédéric Humbert à cinq ans d'emprisonnement et à une amende de 100 francs chacun ; Emile Daurignac, à trois ans d'emprisonnement et Romain Daurignac, à deux ans.

Paris, 24.—Le conseil fédéral suisse a informé le docteur Lardy, ministre de suisse à Paris, un des trois arbitres nommés par le tsar pour se prononcer sur la réclamation pour un traitement en faveur de l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie, — dans le régent avec le Venezuela, qu'il ne désirait pas le voir agir comme arbitre, attendu que la Suisse a des intérêts semblables à ceux des autres puissances et qui ont été confiés au représentant allemand au tribunal de la Haye.

Paris, 24.—Une dépêche adressée de Madrid au Temps, dit qu'une des principales difficultés rencontrées dans la négociation du traité de réciprocité franco-espagnol, a été la crainte que l'Allemagne, les Etats-Unis et l'Angleterre ne réclament les mêmes concessions accordées mutuellement par la France et l'Espagne.

Mexico, 22.—Les restes de Ferdinand Cortez, le conquérant du Mexique, ont été trouvés, ici, après une foule de minutieuses recherches dans toutes les anciennes églises et résidences de la ville.

Les cendres du fameux navigateur, l'urne qui les renfermait, le buste de Cortez et le piédestal sur lequel ce buste avait été déposé, au seizième siècle, sont actuellement dans la maison de Sébastien Aleman, avocat, qui demeure près de l'hôpital de Jésus, à Mexico.

Lafayette, Indiana, 21.—On vient d'installer à la prison de Lafayette, des tuyaux avec lesquels les gardiens pourront inonder ceux qui voudraient prendre la prison d'assaut. Cet exemple sera certainement suivi par plusieurs autres prisons, car il est reconnu qu'un jet d'eau puissant lancé sur ceux qui attaquent une prison est le meilleur moyen pour les mettre en fuite.

Sofia, 15.—Avec la confirmation des rumeurs de massacres, d'atrocités et de mise à mort des prisonniers à Monastir, la situation générale est considérée comme devenant de plus en plus intolérable. Les fonctionnaires et les diplomates sont très alarmés. Ils craignent que beaucoup d'autres horreurs ne se découvrent encore.

Les Turcs ont commis des atrocités sans nom à Kraslievo. Dans un seul édifice on a trouvé les corps mutilés de quatre-vingt dix femmes et enfants. Quinze des principaux marchands ont été décapités et leurs têtes exposées à Monastir. Les églises ont été détruites, les maisons mises à sac. La ville n'est plus maintenant qu'un monceau de cendres. Les survivants se sont enfuis dans les montagnes où ils sont dans la misère.

On peut éviter cela

Que de souffrances, que d'ennuis, on s'éviterait en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL au premier symptôme de grippe. Remède actif, sûr et sans rival, 25 cts partout.

Au 12 septembre prochain, le parlement aura été en session six mois. Ce sera la plus longue session dans l'histoire du pays. Celle qui tient le record en longueur est celle de 1885 qui dura six mois moins trois jours.

Le Congrès du Commerce a adopté une résolution approuvant la réserve du Canada à contribuer aux frais de défense de l'Empire, lui confirmant son indépendance à ce sujet et sa parfaite liberté d'agir à l'avenir comme dans le passé.

A Winnipeg, les libéraux ont présenté des requêtes en invalidation des élections de J. Johnson, député de Turtle Mountain, et de J. H. Agnew, député de Viridou tous deux conservateurs.

Sir Napoléon Casault a été assermenté comme administrateur de la province pour la durée de l'absence du lieutenant-gouverneur Sir Louis A. Jetté qui se rend à Londres.

W. E. Pardue, avocat, de Winnipeg, a été nommé juge de la Cour d'Appel de Manitoba, pour succéder au juge Dubuc, qui est promu à la position de juge en chef de cette cour, vice le juge Killam, nommé à la Cour Suprême du Canada, pour remplacer feu le juge Armour.

Caraquet, N. B., 20—La fête nationale des Acadiens a été célébrée cette année, de grandiose façon à Caraquet.

Dimanche, le 16, une messe solennelle a été célébrée par S. G. Mgr l'évêque de Chatham, Mgr Barry. Le curé de Caraquet, M. l'abbé Richard, a prononcé le sermon de circonstance.

Lundi, le 17, il y eut réception et banquet. A cette occasion, plusieurs orateurs distingués ont adressé la parole, entr'autres, M. F. D. Monk, M. Henri Bourassa, M. O. Turgeon, député de Gloucester, l'honorable M. Labilloy, du parlement du Nouveau-Brunswick, etc.

Mardi, le 18, des discours patriotiques ont été prononcés dans la salle du collège des RR. P. Eudistes.

Il y eut aussi beaucoup d'autres réjouissances : bazar, fête champêtre, séance dramatique et musicale au collège, etc.

En même temps que la fête nationale des Acadiens, on se trouvait à célébrer la fête du collège de Caraquet, dirigé par les RR. PP. Eudistes.

Le supérieur de cette importante maison est le R. P. Le Bastard.

La veille, était arrivé, à Caraquet, le R. P. Planche, provincial des RR. PP. Eudistes ; il était accompagné d'une quinzaine de religieux de l'ordre, chassés de France par la loi des congrégations. Ces religieux compléteront le personnel du collège de Caraquet ou se rendront dans d'autres maisons d'éducation.

A Rome, Menotti Garibaldi, le fils aîné du patriote italien, vient de mourir.

L'Angleterre a décidé de construire un chemin de fer du Cap au Caire. Elle reliera ainsi ses possessions d'Afrique à celles d'Egypte.

Les Turques continuent leurs massacres en Macédoine. Dans une seule journée ils ont égorgé 1200 femmes et enfants. Les hommes, croyant que leurs femmes et leurs enfants seraient épargnés s'étaient réfugiés dans les montagnes.

Un terrible accident de chemin de fer s'est produit, sur le New-York Central. Le train spécial des journaux consistant en trois wagons express en circulant entre Albany et Little Falls, N.-Y., dérailla à un moment donné près de Gulf-Bridge. Le train allait à ce moment à une vitesse de 75 milles à l'heure. Les morts sont : Robert Lelly, mécanicien, et Peter Connolly, chauffeur. Il y a aussi plusieurs blessés.

C'est bien recommandé

Dans les affections persistantes comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RUCMAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existant. Vous le trouverez en vente dans toutes les pharmacies du Canada.

Le *Courrier de l'Ouest* de Chicago nous donne des nouvelles de L. G. Robillard, l'ex-président de l'Union Franco Canadienne et des rentes Viagères. Ce dernier est à Chicago où il s'évertue à fonder une société d'assurance quelconque.

A Riverpoint, R. I., un garçonnet de 12 ans, John Gestberry, a été écrasé si grièvement qu'il a succombé sur le chemin de l'Hôpital du Rhode-Island. C'est un lourd camion qui a passé dessus.

St-Jean, N. B., 26—Huit prisonniers boers ont été emmenés ici des Bermudes. Ils retourneront au sud de l'Afrique par voie de Halifax et d'Angleterre. Ils ont été emprisonnés deux ans et trois mois et ont prêté serment d'allégeance il y a un mois.

A Brighton Beach, New-York, Dan Patch, le fameux cheval ambleur, a parcouru la piste d'un mille en 1 minute et 49 secondes. C'est le meilleur record du monde. Star Pointer, qui vient en second, ayant effectué la même distance d'un mille en 1 minute, 59 1/2 secondes.

A New-York, en présence de plus de trente mille personnes, John M. Peters, âgé de 25 ans, au Luna Park en se livrant en bicyclette à l'exercice connu sous le nom de *Looping the loop*, a mal calculé son élan et est tombé d'une hauteur de 30 pieds. Transporté à l'hôpital, les médecins ont déclaré que sa mort n'était qu'une question d'heures.

Rien de défini n'a encore été repris par les autorités militaires au sujet de cette école militaire qui doit être érigée à la Pointe aux Tremblas.

Le "Carolina" de la Cie Richelieu et Ontario s'est échoué vendredi matin, le 21 courant à la Passe-à-Pierre, sur la rivière Saguenay, à six milles de Tadoussac. La rivière était couverte d'un épais brouillard.

Il y avait 317 passagers à bord. Le vapeur, qui au moment de l'accident, allait à petite vitesse, resta à fleur d'eau dans la moitié de sa longueur formant un angle de 45 degrés, sa poupe demeurant submergée.

Un grand nombre de passagers ont été conduits à terre à bord des chaloupes ; le reste s'est rendu sur le rivage par les rochers. Comme l'accident s'est produit pendant la nuit, les passagers, en simple costume de nuit ont eu à souffrir du vent, dans la retraite qu'ils avaient pu atteindre sur les rochers.

De bonne heure le matin, du secours a été demandé à la Baie Sainte-Catherine, et le vapeur de M. M. Price Bros., est allé immédiatement chercher les voyageurs qu'il a transportés à Tadoussac.

C'est en Angleterre peut-être plus qu'aux Etats-Unis que les pouvoirs publics au Canada iront chercher une législation toute faite concernant les automobiles, dont le nombre augmente chez nous de jour en jour.

Avant de se séparer, il y a quelques jours, le parlement anglais a cru devoir réglementer ce mode de locomotion. Il a fixé à 20 milles à l'heure la vitesse maxima ; et pour toute infraction à cette loi, l'amende sera, la première fois, de 10 livres sterling au plus, la seconde de 20 livres au plus, la troisième de 50 livres.

Il a aussi été décidé que dans les villes la vitesse maxima sera de 10 milles et que quiconque conduira une automobile de façon à mettre en danger les piétons, véhicules, etc., etc., pourra être non seulement mis à l'amende, mais même condamné à la prison.

Enfin, toute personne conduisant une automobile devra avoir une autorisation et tous les automobiles devront être enregistrés et numérotés.

Chicago, 20—On dit qu'un remède pour le tétanos a enfin été découvert. Il a été éprouvé et trouvé efficace. La découverte a été faite par le docteur Samuel A. Matthews professeur de pharmacologie, à l'Université de Chicago.

Elles sont dues à la chaleur

LES ÉRUPTIONS CUTANÉES DU BÉBÉ QUI ALARMENT SI SOUVENT LES MÈRES SOIGNEUSES.

Durant les mois d'été, il apparaît souvent des éruptions, à la figure, au cou et au corps des bébés et des petits enfants, qui sont de nature à alarmer les mères soucieuses de la santé de leurs enfants. Tout cela est dû à la chaleur excessive et, bien que non dangereuses, ces éruptions sont la cause de grandes souffrances. Les enfants obtiennent un soulagement immédiatement après que les éruptions auront été saupoudrées abondamment de Poudre Baby's Own, que vous pouvez vous procurer dans toutes les pharmacies mais pour guérir le mal, vous devez leur donner un remède qui leur rafraichira le sang. Les Tablettes Baby's Own sont une véritable bénédiction dans de tels cas. Elles éclaircissent et embellissent la peau. Mme Clifton Cuyler, de Kincardine, Ont., dit : " Mon bébé avait des éruptions à la figure et par tout le corps. Je lui donnai des remèdes, mais ces éruptions ne disparurent complètement qu'après lui avoir fait prendre pendant peu de temps des Tablettes Baby's Own. Je lui donnai aussi ces Tablettes contre la Constipation et ce avec les meilleurs résultats. Elles agissent gentiment mais promptement, et ne manquent jamais de calmer les bébés. Je crois que les Tablettes sont un excellent remède pour les jeunes enfants." On peut se procurer les Tablettes Baby's Own chez tous les pharmaciens, à 25c la boîte, et la Poudre Baby's Own au même prix. Si vous préférez commander directement, elles vous seront envoyées franco par la poste sur réception du prix, par la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont.

Inutilité des richesses

Quelque temps avant sa mort, raconte-t-on, Cornelius Vanderbilt s'épanchait en ces termes dans le sein d'un ami : " Je ne vois pas l'utilité de tout cet argent qui m'appartient. Je ne puis le manger, je ne l'ai jamais compté, je ne l'ai jamais vu. Je ne puis me vêtir mieux que mon secrétaire privé, ni manger avec aussi bon appétit que mon cochon. Je reste dans une grande maison dont je ne puis occuper qu'une petite partie, je suis ennuyé à la mort par les mendiants, j'ai la dyspepsie, je ne puis pas boire de champagne, et la plus grosse partie de mon argent est entre les mains d'autres personnes qui s'en servent pour leur propre profit.

Les sept baguettes

Un père avait sept fils qui ne s'entendaient guère entre eux. Ils vivaient en si mauvaise intelligence, que les disputes et les querelles leur faisaient souvent négliger le travail. Les choses en vinrent au point que plusieurs voisins avides songèrent déjà à profiter de la désunion de cette famille, et à circonvenir le père pour l'amener à déshériter ses propres enfants et à laisser ses biens à des étrangers.

Un jour, le vénérable vieillard fit venir ses sept fils devant lui. Il leur montra sept baguettes, solidement liées ensemble, et dit :

" A celui d'entre vous qui cassera en deux ce faisceau de baguettes, je compterai à l'instant même cent pièces de cinq francs."

Tous essayèrent successivement leurs forces, et chacun d'eux, après avoir vainement tenté de rompre le faisceau, répondit :

" Il est impossible de le briser. —Cependant, répliqua le père, rien n'est plus facile. Tenez, voyez seulement."

En disant ces mots, il délia le faisceau et rompit sans la moindre peine chacune des sept baguettes. " Eh ! s'écrièrent alors les fils, de cette façon-là rien n'est plus aisé. Les mains d'un enfant en viendraient facilement à bout."

Alors le père leur répondit :

" Mes fils, ces sept baguettes sont votre image. Aussi longtemps que vous resterez unis comme elles l'étaient dans ce faisceau, vous serez forts, et personne ne pourra vous dominer. Mais, si le lien de la concorde qui doit vous unir se brise, vous aurez le sort de ces baguettes qui gisent là rompues à vos pieds." La maison, la cité, le pays tout entier s'affaiblissent par la discorde. S'ils se tiennent unis, rien ne les fait plier. Rien ne brise un faisceau lié par une concorde.

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUDRE A LAYER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épiciers ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

Banque Eastern Townships

ETABLIE EN 1859

Capital, \$ 2,000,000.
Fonds de réserve, \$1,200,000.
Actif au delà de Treize Millions de Dollars.

Agents dans les Cantons de l'Est pour les Gouvernements de la Puissance et de la Province de Québec.

Bureau principal, SHERBROOKE, P. Q.
AS. MACKINNON, Gérant général. S. F. MOREY, inspecteur des succursales

SUCCESSALES :

Sherbrooke, Qué.	Richmond, Qué.	Ormstown, Qué
Montréal, "	Granby, "	Windsor Mills, "
Waterloo, "	Bedford, "	Sutton, "
Rock Island, "	Huntingdon, "	St-Jean, "
Cowansville, "	Magog, "	Grand Forks, B. C.
Coaticook, "	St-Hyacinthe "	Phoenix, B. C.

Correspondants :
AU CANADA—La Banque de Montréal.
ETATS-UNIS—National Park Bank, New-York; National Exchange Bank, Boston ;
LONDRES—National Bank of Scotland.

Département d'épargne :
Intérêts capitalisés 2 fois par an, 1er Mai et 1er Novembre.
J. LAFRAMBOISE, gérant,
A ST-HYACINTHE, Que.

PAR LE TÉLÉPHONE DE

LA TRIBUNE

CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.30 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.
G. T. R.—Allant à Montréal 6.05, 7.20, 11.45, A. M., 5.35 P.M.
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 35. 9.20 P. M.
Local, G. T. R., arrive à 6 20 P.M.
Le Samedi, laisse Montréal 1.45, P. M., arrive 3.10.
I. C. R.—Allant à Montréal, 5.35 9.14 A. M., 4.45, 8.35 P. M.
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.04, 9.05, 1.10 P. M.
Q. S. R.—Allant à St-Jean 8.45 A. M., et 5.40 P. M.
Allant à Sorel, 8.20 A.M., et 6.45 P. M.

Nous avons le plaisir d'informer le public que notre installation est terminée et que nous sommes en mesure de fournir, sur demande, le charbon anthracite de toutes les grosseurs : *Grate, Egg, Stove et Chestnut.*

Le charbon de bois, Charbon à Vapeur, Charbon de forge américain lère qualité, charbon pour fonderies, *Old Company, Lehigh* et le *Coke Anglais.*

Agents pour le meilleur gravois pour couvertures.
Bois de chauffage de toute sorte, scié et fendu à ordre.
Les commandes par le téléphone ou autrement sont remplies promptement.
Envoyez votre commande et nous vous donnerons satisfaction.
BELL TEL. 264.
BOUSQUET & CADORET,
113, rue GIROUARD,
Coin de la rue St-Michel.

LE BUREAU EST OUVERT DE 7 hrs A. M. à 6 hrs P. M.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

Copyrights &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

El Maska, 5 cts

En Ville

L'entrée des élèves au Collège du Sacré-Coeur se fera mercredi, le 2 septembre.

Notre jeune concitoyen, M. Guy Lamothe, comptable à la Banque des Cantons de l'Est, de cette ville, a été nommé pour prendre charge de la nouvelle succursale que cette Banque ouvre à Iberville, P. Q.

Les Cours du soir à l'École Commerciale du Professeur Lalime, s'ouvriront mardi, le 1er septembre, pour la calligraphie et la sténographie anglaise sous la direction du Prof. Wells. Le 15 septembre, commenceront les cours réguliers pour les autres branches: les mathématiques, la tenue des livres, le français, l'anglais, la sténographie française, etc.

Mme Bernier, épouse de l'hon. Ministre du Revenu de l'Intérieur, Mme Benoit, épouse de L. V. Benoit, percepteur du Revenu, et ses deux fils, sont arrivés, lundi matin, d'un grand voyage dans l'Ouest Canadien. Ils ont aussi visité Détroit, Niagara et plusieurs autres villes des États-Unis.

Madame Alb. Beaugrand, en villégiature à Old Orchard depuis plusieurs semaines, est de retour parmi nous.

—MM. L. A. Gendron, avocat, et Alfred Denis, marchand de grains, sont de retour d'un voyage d'un mois dans le Manitoba.

—M. J. Morel, régistrateur, de St-Liboire, est parti pour un voyage d'une quinzaine de jours à Chicago.

—M. Ulric Fredette, d'Albany, N. Y., était à St-Hyacinthe, la semaine dernière, en promenade dans sa famille.

M. le Prof. Wells, de l'école Lalime, accomplit des merveilles. On peut s'en convaincre en jetant un regard à la vitrine de la pharmacie Brodeur.

C'est épatant de progrès. Deux exercices d'écriture, exécutés par un élève à trois semaines d'intervalle, témoignent du succès qui couronne l'habileté de l'artiste professeur.

Dimanche, le Grand Club de Croquet et le Club St-Michel ont joué une match de 2 consécutives dans 3 pour un enjeu de \$10 sur le terrain de ce dernier. Après trois parties contestées avec beaucoup d'habileté de part et d'autre le Grand Club est sorti vainqueur de cette joute intéressante.

Le gérant du club de Base-Ball se propose, à son retour des États-Unis, d'organiser plusieurs parties d'exhibition, avec des équipes de renom telles que les Hull, Mascottes et autres.

Un drapeau sera décerné au club pour le titre de championnat, et donnera lieu à une jolie démonstration.

Dimanche, vers neuf heures de l'avant midi, un train du Grand Tronc a été lancé hors de la voie ferrée, en arrivant près de la jonction du Québec Sud et du Grand Tronc. Cinq chars de fret ont culbuté, et deux d'entre eux ont été brisés complètement. Le désordre a été réparé dans le cours de la journée, de façon que les trains n'ont pas éprouvé beaucoup de retard.

L'Académie Gironard n'étant pas encore reconstruite, les classes s'ouvriront à l'automne dans une grande bâtisse en bois qui se trouve sur le côté nord de la rue Ste-Anne, vis-à-vis l'hôpital, et appartenant aux Dames de l'hôtel-Dieu.

M. C. A. Simard, meublier, vient d'obtenir le contrat pour fournir à Commission des Ecoles de la ville 275 bancs-pupitres.

On annonce pour les 29 et 30 août, deux grandes soirées à Saint-Dominique, par les Dames de la paroisse, au profit d'une bonne œuvre. Le programme est très varié et tout promet un joli succès. On y jouera entre autre le joli drame: *Marie ou A la grâce de Dieu*.

Nous venons de recevoir un exemplaire d'un Valse-Lancier pour piano, sous le titre de *Rêves du Soir* qui fera fureur chez les amateurs de la danse. La musique est des plus entraînante. L'auteur, M. J. H. Metcalf, mérite des félicitations et son œuvre obtiendra un succès fou dans les salons. Il est imprimé avec luxe sur beau papier.

On peut se procurer un exemplaire de ce beau Lancier pour 25 cts., en s'adressant à l'éditeur, M. A. E. Moisan, 84 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal.

Les travaux de la manufacture de J. A. et M. Côté avancent rapidement. Il est à peu près certain qu'à la fin de septembre elle sera prête à fonctionner.

Quelques citoyens de St-Hyacinthe sont allés dimanche soir assister à l'assemblée du Théâtre National. C'était le désir d'entendre Bourassa qui les y conduisait et leur admiration pour lui n'a pas été trompée. Il a soutenu sa réputation d'orateur parfait.

Il a commencé par démontrer qu'en dépit des affirmations anti-impérialistes des chefs de nos deux partis, Chamberlain saurait, grâce aux résolutions des Chambres de Commerce de l'Empire, faire croire aux élites anglaises que les colonies sont favorables à une union commerciale et politique plus intime de la Métropole avec elles. Il a fait voir le loyalisme outré de ces mêmes résolutions et fait connaître quel en était l'instigateur véritable. Il a en passant, administré, d'une main plutôt rude, une râclée à Lord Minto, au Col. Denison et à Israël Tarte.

M. Bourassa devrait publier cette nouvelle étude en une brochure spéciale comme il a fait jusqu'ici. Elle ne saurait qu'intéresser tous ceux qui s'occupent des questions publiques et en même temps donnera un démenti formel à certain journal conservateur qui, dans un compte-rendu de ce discours, a dénaturé, avec une mauvaise foi évidente, le sens d'une des déclarations qu'il contenait.

La Banque des Cantons de l'Est contribue pour une large part à l'encouragement de l'agriculture à l'exposition de Sherbrooke. Elle donne pour \$500 en prix aux fabricants de fromage et de beurre.

A vendre à bonnes conditions une bouilloire Léonard (upright) de 6 forces n'ayant servi que six mois, complète avec injecteur et connexions.

s'adresser à C. A. SIMARD, 210 rue Cascades, St-Hyacinthe

A VENDRE—La superbe propriété et résidence de L. J. O. Gendron, située Boulevard Girouard.

s'adresser à L. J. O. Gendron E. T. Corset Co

Voitures, Harnais, simples et double, à vendre à bonnes conditions.

s'adresser à L. J. O. Gendron E. T. Corset Co

NAISSANCES

—En cette ville, le 20 courant, l'épouse du Capitaine J. A. Roy, une fille.

En cette ville, le 25 courant, l'épouse du Sergent-Major, Cabana, une fille

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, le 18 Août 1903.

M. l'abbé Joseph-Emerly Lamoureux, vicaire à St-Vincent de Paul, Montréal, décédé le 16 du courant, était membre de la Société d'une Messe—section provinciale.

A. M. DAoust, Assist.-Secrétaire.

EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE, le 24 Août 1903

Monsieur le chanoine Olivier Désorey, curé de Saint-Ours, décédé hier en son presbytère, était membre de la "Société Ecclésiastique du Diocèse de Saint-Hyacinthe" (La Caisse). Les associés lui doivent une messe.

Le défunt faisait également partie de la Société d'une Messe—section provinciale. Les membres de la section diocésaine lui doivent aussi une messe.

Par ordre: A. M. DAoust, Vice-secrétaire.

M. le chanoine Olivier Désorey, curé de St Ours est décédé subitement dimanche matin, le 23 courant. Une maladie de cœur et une attaque de paralysie dont il avait été frappé il y a quelques semaines, l'ont enlevé à l'estime de ses paroissiens. Dimanche, vers l'heure de la messe paroissiale, il tomba foudroyé. On eut à peine le temps de lui administrer l'Extrême Onction.

Ce vénérable curé naquit à St-Cuthbert comté de Berthier, le 13 janvier 1827. Il fit ses études au collège de l'Assomption. Le 29 décembre 1850, il était ordonné prêtre, par Monseigneur Jean-Charles Prince, dans la cathédrale de Montréal.

En 1854, les habitants de la paroisse de St-Alexandre ayant demandé à Mgr Prince de leur donner un curé résidant, l'abbé Désorey fut choisi pour remplir ce nouveau poste.

Il se mit à l'œuvre avec zèle et se dépensa, sans compter, pour le bien de ses paroissiens. Par son dévouement, son affabilité, son intelligence des affaires, il gagna bientôt leur confiance et leur affection.

Il s'appliqua à ouvrir de bonnes écoles. Il voulut, de plus, fonder un couvent, pour l'éducation des jeunes filles. Pour le diriger, il fit appel aux Dames de la Présentation de Marie.

Au mois de septembre 1876, il était appelé à la cure de St-Ours.

Sous son impulsion, l'église fut reconstruite et tous les édifices qui composent l'établissement religieux furent renouvelés. Après l'église, que tout le monde admire, vint le presbytère, puis le couvent placé sous la direction des Sœurs de la Présentation de Marie, et le collège commercial qu'il confia aux Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, France.

Tant qu'il a pu travailler, il a été au poste du devoir. Il ne s'est arrêté que sous l'étreinte de la maladie. Et, dans ses dernières années, quand la souffrance le laissait en repos, il reprenait son activité pour de nouveaux labeurs.

Le dimanche même qui a précédé sa mort, annonçant la parole à ses paroissiens, il leur laissait entrevoir son intention de reprendre le ministère actif confié plus spécialement, depuis bientôt trois ans, à deux auxiliaires dévoués.

Monsieur Désorey est mort au poste du travail, dans la 77e année de son âge, la 53e de son sacerdoce et la 49e de sa vie curiale.

Aimant ardemment la sainte Eglise, il s'appliqua à la faire respecter et aimer par tous ceux sur lesquels il eut une action.

Les funérailles de Monsieur Désorey ont eu lieu le 26, à St-Ours. Mgr Brumault a célébré le service funèbre, assisté de M. le chanoine Bernard, comme prêtre assistant, de M. le chanoine Ouellette de M. Villeneuve, comme diacres et de MM. Lavallée et Proulx, comme sous-diacres. M. le chanoine A. O'Donnell prononça une superbe oraison funèbre, passant en revue la vie et les œuvres du prêtre distingué que la mort a enlevé à l'amour de ses paroissiens.

St-SIMON.—On donnait lundi soir, dans le coquet village de St-Simon, une soirée comique et musicale au bénéfice du Rév. Père Allard, O. M. I. missionnaire au Yukon.

La salle de théâtre, improvisée pour la circonstance, avait été décoré avec goût, des drapeaux des lanternes chinoises, des fleurs en abondance, le tout présentant un joli coup d'œil. Les acteurs et les actrices ont interprété leurs différents rôles avec talent.

La partie musicale a été bien exécutée. Madame Dr Lafrenière dont le talent comme artiste est si bien connu, était très bien secondée par Mesdames Seguin et Mlle Valcourt.

Les chœurs de chant ont aussi été bien rendus.

Les organisateurs méritent des félicitations, car ils ont déployé pour cette œuvre, un dévouement et un zèle dignes d'admiration.

La salle était bondée de monde. Un grand nombre de personnes de Saint-Hyacinthe et des environs étaient venus assister à cette séance et sont retournés enchantés.

C'est lundi, le 31, que s'ouvrira la grande exposition de Sherbrooke où il y aura, outre les attractions annoncées la plus merveilleuse exhibition hippique qui se puisse imaginer.

Une victime de l'hydropisie

GUÉRIE APRÈS QUE LES MÉDECINS EURENT DÉCLARÉ SON CAS DÉSPÉRÉ.

Les membres enflés jusqu'à devenir une masse gonflée et inerte—Les Pilules Roses du Dr Williams amènent la guérison.

Dans le petit village de Rodney, non loin de la ville municière de Springhill, N. E., demeure M. James Stevens, homme d'un âge moyen, tranquille, qui bien que menant une vie retirée, a fait le sujet des conversations générales à cause d'une guérison regardée comme miraculeuse par ceux qui sont au courant de la maladie à laquelle ce citoyen a été en proie. Le mal qui, il y a deux ans, avait terrassé M. Stevens, s'était abattu sur lui graduellement. Il éprouvait une lassitude générale croissante; les reins ne remplissaient pas normalement leurs fonctions et son corps commença à enfler. Le mal prit des proportions extrêmes au point que M. Stevens devint une masse de chair gonflée et inerte. Une empreinte faite sur la chair gonflée avec le doigt y restait toute la journée. La faiblesse urinaire devint douloureuse et inquiétante, l'émission de l'urine devenant très fréquente. Les médecins déclarèrent que c'était l'hydropisie, mais comme leurs remèdes n'opéraient pas de guérison, ils déclarèrent le mal incurable. On en était là lorsqu'on se rappela du cas d'un voisin qui avait été guéri par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams après une longue et cruelle maladie, et il fut décidé de faire l'essai des pilules. Après que la deuxième boîte fut épuisée, l'enflure commença à diminuer, le besoin d'uriner se manifestait moins fréquemment et le malade reprenait un espoir réconfortant. L'usage des pilules continué encore quelque temps, remit M. Stevens sur pied. Les membres furent ramenés à leur état naturel, son poids devint normal, les reins reprirent leurs fonctions saines et aujourd'hui M. Stevens va à son travail de chaque jour, offrant un bon spécimen du Canadien fort et vigoureux. Son retour à la santé est dû entièrement aux Pilules Roses du Dr Williams et il n'hésite pas à les recommander chaleureusement à ceux qui souffrent.

Au lecteur sceptique, des cas comme celui-ci peuvent paraître remarquables, mais les Pilules Roses du Dr Williams ont, en réalité, guéri des milliers de cas déclarés incurables par les médecins. Ces pilules font un sang nouveau, riche, à chaque dose et, de cette façon, elles tonifient et renforcent chaque organe du corps chassent la maladie et ramènent le malade à la santé après l'insuccès de tous les autres moyens. Ceux qui sont faibles et malades ou qui sont atteints de maux chroniques, ne devraient pas gaspiller d'argent et un temps précieux à faire des expériences avec d'autres remèdes, mais ils devraient prendre les Pilules Roses du Dr Williams immédiatement s'ils veulent revenir tout à fait à la santé. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

AVIS

Nous croyons devoir informer le public de St-Hyacinthe que nous sommes dans l'obligation d'augmenter nos prix de 200p pour le gaz à éclairage, et le courant électrique soit au compteur ou à prix fixe, le gaz sera chargé \$3.00 le 1000 p. l. cubes avec une remise de 200p et le courant électrique 15 cts le 1000 watts avec la même remise de 200p, mais cette réduction ne sera accordée qu'à condition que le compte soit payé du 5 au 15 de chaque mois, au bureau de la compagnie de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m.; ce te augmentation ne prendra effet que le 1er Octobre prochain pour tous les consommateurs actuels et dès aujourd'hui pour tout nouveau consommateur.—LA CIE DE GAZ, ELECTRICITÉ ET POUVOIR. St-Hyacinthe, 11 Aout 1903.

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

TERRE A VENDRE OU ECHANGER

Dans la paroisse de St-Hyacinthe, à 10 arpents de la ville, une terre de 90 arpents dont 75 en culture et le reste en bois.

Le propriétaire vendra à bonnes conditions, ou échangera pour propriété de ville.

S'adresser à LA TRIBUNE

COURS de M. de KERMENO

Préparation aux examens—Droit, Médecine, Pharmacie, Service Civil, Art Dentaire.

COURS CLASSIQUE complet en 4 années. Demandez le Prospectus. Pas de succursales. 1525 RUE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONES: Bureau 14, Résidence 258

G. DAoust

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

131 Rue Cascades

St-Hyacinthe,

Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude et à la Vapeur Plomberie en general

Fournitures pour Bougeries, Fromageries et Moulins.

CORRESPONDANCE SOLICITÉE

C. P. R.

On Demande 20,000 OUVRIERS DE FERMES Des Excursions d'Ouvriers de Fermes 2e Classe

se feront sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, aux stations du C. P. R., au Manitoba et Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest, et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à Moose Jaw, Estevan et Yorkton

Le 24 AOUT, des stations de la Province de Québec, Québec, Mégantic et à l'ouest

Des billets pour aller jusqu'à Winnipeg eulment seront vendus avec certificat tendant le voyage avant le 31 août, sans coût additionnel aux autres endroits du Manitoba et de l'Assiniboia, tel que ci-dessus, si les acheteurs de billets s'engagent comme ouvriers de ferme à Winnipeg et travaillent à la moisson pendant au moins 30 jours, et sur production d'un certificat à cet effet, seront ramené à leur point de départ avant le 30 novembre 1903 pour \$18.00.

Pour plus de détails et pour les billets, s'adresser au plus proche agent de billets. 6-8-03 4 ins

EXPORTATEURS

Ecrivez pour les RAPPORTS MENSUELS DES AGENTS DE COMMERCE CANADIENS

Ils vous diront où

Vendre vos Effets

Les rapports contiennent aussi d'intéressantes statistiques, informations commerciales et diagrammes montrant les

Progrès du Canada

GRATIS sur application au DEPARTMENT OF TRADE AND COMMERCE OTTAWA.

Briques à Vendre

2 millions de BRIQUES de BELLE QUALITE A VENDRE à des PRIX exceptionnellement BAS.

D. G. LOOMIS & SON, SHERBROOKE, Queb

2 s.

Construction du Moulin à Farine Louis Côté & Frère

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que nous sommes maintenant à reconstruire notre moulin à farine qui sera prêt pour la récolte nouvelle.

Nous voulons, sans égard au prix d'installation, construire un moulin de première classe sous tous les rapports. Toutes les machines seront construites sur les derniers modèles afin de donner le plus fort rendement possible sans nuire à la qualité de la farine.

Pour éviter tout encombrement, le moulin que nous construisons aura beaucoup plus de capacité que l'ancien et fonctionnera constamment soit par l'eau, soit par la vapeur.

Nous entreprenons ces travaux, qui sont considérables, dans l'espoir que le public voudra bien nous continuer son encouragement comme par le passé.

LOUIS COTÉ & FRÈRE. j.a.c. St-Hyacinthe.

Emporium, 10c

FEUILLETON

AMES D'ELITE

Mais, le lendemain, la folle vint les chercher pour une promenade dans le parc.

Mlle Hermance suivait ; on exigeait qu'elle veillât de très près sur la pauvre femme, afin d'éviter une nouvelle escapade.

Profitant d'une minute où la gouvernante lisait, assise sur un banc, Isabelle entraîna les fillettes à quelques pas.

Là, prenant un air mystérieux, elle dit à voix basse :

— Me promettez-vous d'être bien, bien gentilles, et de ne pas crier quand vous saurez ?

— Oui, oui, tante Belle, affirmeront les petites, très intriguées ; mais dis-nous vite . . .

— Eh bien ! voilà ! j'ai des nouvelles de Jean . . .

Paulette faillit bien manquer à sa promesse.

Un cri lui échappa, réprimé aussitôt par un regard de sa sœur aînée.

— Des nouvelles de Jean ? répéta Renée prises de doutes — car Isabelle, elle le savait, se forgeaient souvent de toutes pièces des idées. — Des nouvelles de Jean ?

— Oui, ce matin, j'ai trouvé dans mon petit salon cette lettre.

Elle est de Jean, écoutez ! Et elle lut :

" Bien chère madame Isabelle, je ne pouvais pas vous dire adieu pour toujours, en quittant le château.

" Si je ne puis plus être le protégé de Mme Chappart, il m'est permis du moins de demeurer celui que vous appelez votre ami, ainsi que Mlle Paulette et Renée.

" Seulement, je vous en prie, ne dites rien à personne de ma lettre.

" Comme votre salon est au rez-de-chaussée et, qu'en cette saison, vous en laissez constamment la fenêtre ouverte, je vais déposer cette nuit mon papier sur votre piano.

" Permettez-moi, chère madame Isabelle, de vous revoir de temps en temps, ainsi que les enfants.

" Je suis resté dans le pays . . . J'y ai trouvé du travail.

" Alors, je pourrai l'après-midi, souvent, m'échapper, et venir jusqu'au carrefour des Biches.

" Ce n'est pas loin dans le parc, et, en vous promenant, vous viendrez peut-être jusque là.

" J'en serais si heureux !

" Mais surtout, gardez mon secret, chère madame Isabelle, principalement vis-à-vis de M. Chappart.

" Je sais que je puis avoir confiance en vous.

" Merci, et à bientôt, j'espère.

" Votre respectueusement dévoué.

" JEAN."

Paulette ne comprit pas en entier cette lettre ; les phrases voltigeaient à ses oreilles sans qu'elle en saisit le sens ; elle était trop petite encore.

Tout ce dont elle se rendit compte, c'est qu'elle reverrait Jean, et qu'il ne fallait le dire à personne.

Comme c'est amusant d'avoir un secret à cet âge !

Cela vous donne de l'importance, une grande importance.

Renée, elle, avait attentivement écouté la lecture faite par Isabelle, sa fine petite bouche pincée, ses sourcils froncés.

Il s'agissait pour la fillette d'une chose grave.

Ce serait pour la première fois de sa vie qu'elle aurait, quelque chose de caché pour sa mère, pour son papa . . . et elle hésitait.

Mais l'affection que Renée portait à sa petite sœur, à tante Belle à Jean même, fut la plus forte ; elle se résigna au silence.

Du reste, quel charme dans ces entrevues mystérieuses avec le sauveur de Paulette ! Comme ce serait agréable de le revoir, de cueillir ensemble des fleurs, de jouer, car, quoique grand garçon, Jean se prêtait aux jeux de ses petites amies.

— Quand irons nous au carrefour des Biches, dis tante ? interrogea Renée une flamme de plaisir dans ses beaux yeux bruns.

— Demain, tu verras, je suis sûre que Jean viendra . . .

Mais vous ne direz rien à personne ?

— Nous te le promettons ! firent les petites avec solennité.

— Bon ! . . . alors rejoignons Mlle Hermance.

Dans la forêt, ce lundi matin parmi les chemins ombreux, Jean cheminait au soleil levant.

L'herbe, baignée par la rosée, semblait d'un vert plus tendre. rajeunie, ont eût dit, grâce à la fraîcheur de la nuit.

Les oiseaux chantaient, les fleurs sauvages, le muguet, embaumaient l'air, la route était délicieuse ; la terre sonore paraissait bondir sous les pas de Jean.

Il marchait alerte, se dirigeant vers la demeure du père Lombard.

Il en connaissait la route, puisque, la veille, il avait accompagné Emile en voiture.

Emile lui avait montré la direction à prendre, jusque près de son habitation.

— Bien sûr, se disait le jeune garçon, tout en poursuivant son chemin, bien sûr que le grand-père Emile m'indiquera le moyen de trouver de l'ouvrage dans le pays.

Je suis fort, quoique jeune . . .

Il consentira sans doute à me recommander . . . il doit connaître beaucoup de monde . . .

Et moi, n'est-ce pas, il me faut peu de chose pour vivre . . . Alors j'aiderai ce bon vieux père . . . entre gieux on doit se soutenir.

Au centre d'une clairière s'élevait, bordant le chemin, la cabane rustique du père Lombard.

Le chaume qui la couvrait était en cette saison tout fleuri.

Des plantes grimpantes montaient jusqu'à la toiture, cachant les lézardes des vieux murs, entourant les fenêtres de guirlandes parfumées.

L'unique porte de la chaumière était ouverte.

Jean s'arrêta sur le seuil, surpris par la brusque transition du grand jour à la pénombre, et tout d'abord il ne put rien distinguer autour de lui.

Mais ses yeux s'étant habitués à l'obscurité, le garçonnet distingua à sa droite un lit dans lequel un vieillard était couché.

Après de ce lit, et tenant la main du vieil homme, un enfant écroulé sur une chaise boiteuse, pleurait.

Quelques meubles misérables étaient, ça et là, dispersés dans la pauvre cabane.

Quelle déresse disaient ces choses dépaillées, cette table à moitié démolie, ces ustensiles de ménage ébréchés !

Jean se sentit le cœur serré.

Ah ! la maladie est une terrible chose pour les pauvres gens !

— Heureusement, il me reste quelques sous, pensa le généreux ami de Paulette.

Et il tapa la porte de son bâton pour annoncer sa présence.

Emile tressaillit et vint au-devant du visiteur.

A la vue de Jean, il s'arrêta bouche bée, se demandant où il avait déjà vu ce visage, ce bon regard, ce sourire.

— Bonjour ! camarade, dit le garçonnet de sa voix sonore . . . C'est moi, ton nouvel ami, tu sais bien, Jean !

— Jean ! . . . bégaya Emile ahuri, ce n'est pas possible !

— Je vois ce qui t'étonne, camarade . . . Hier, j'étais déguisé en monsieur et aujourd'hui, je porte un habit . . . trop mûr. Mais ça ne fait rien ; c'est moi tout de même, va !

Une stupéfaction joyeuse se lisait maintenant sur les traits d'Emile.

L'arrivée du brave enfant qui l'avait réconforté la veille, qui lui avait rendu le courage et l'espérance, lui donnait subitement chaud au cœur.

Il sembla au pauvre être que le soleil inondait brusquement de rayons la cabane, que le jour y entraît à flots et avec lui la joie.

Ah ! Jean ! Jean ! put-il à peine bégayer d'une voix que l'émotion étranglait, ah ! Jean ! que je suis content de te voir !

— Et moi, donc ! . . . J'entre, alors. Et ton grand-père, comment va-t-il ce matin ?

— Hélas ! pas bien . . . Ses douleurs l'ont empêché de dormir toute la nuit.

Je ne sais que faire.

— Et le médecin, il ne vient donc pas ?

— Tu comprends. fit piteusement Emile, c'est loin ici, et nous sommes pauvres . . . alors . . .

A ce moment le vieillard fit entendre une plainte.

— Voilà, bon papa ! voilà ! s'écria l'enfant en se précipitant vers le lit.

— A boire ! murmura le grand-père.

— Oui, bon papa . . . tout de suite. Et remplissant d'eau un gobelet d'étain, Emile le tendit au malade, qui but avec avidité.

— Est-ce que tu ne parlais pas ? interrogea-t-il ensuite.

J'ai entendu des voix, il me semble.

— C'est Jean, bon papa . . . fit Emile joyusement, c'est Jean, tu sais bien . . . je t'ai raconté . . .

— Oui, oui, — et le vieux bûcheron hochait lentement sa tête grise oui, un bon enfant, un brave enfant.

Où est-il que je le voie ? dis-lui qu'il s'approche . . .

Emu, Jean se tenait droit devant le lit, et, le cœur serré, contemplait les traits tirés du vieillard, sa bouche pâlie par les privations.

L'ancien chauffeur de l'usine de Bar-le-Duc avait un noble visage, des yeux où se lisaient l'honnêteté et la droiture, une auréole de cheveux blancs.

— Me voici, bon père, fit doucement le garçonnet.

Longuement, le vieux bûcheron examina l'enfant.

— Emile avait raison, murmura-t-il, tu as une belle figure ! . . .

Et comme ça, garçon, tu viens voir le pauvre vieux ?

— Je l'avais promis.

— Tu as eu la permission du maître ?

Jean releva fièrement la tête.

— Je n'ai demandé la permission à personne, répliqua-t-il ; je suis libre bon père, j'ai quitté pour toujours le château . . .

Mais, s'empressa-t-il d'ajouter, ne craignez rien . . . Si le maître est dur aux pauvres gens, les dames sont des anges de charité.

Elles sauront votre malheur, bon père, et vous verrez . . . les beaux jours reviendront vite . . .

Emile paraissait plongé dans une stupéfaction profonde.

Il écarquillait les yeux, ouvrait la bouche, n'en croyait pas ses oreilles.

— Comment ! bégaya-t-il . . . comment ! tu as quitté ta place ? . . . Oh ! Cette exclamation valait de longues phrases ; elle signifiait :

— Quelle imprudence d'abandonner ainsi le gîte confortable, le pain.

C'est moi qui n'en aurais pas fait autant !

— Ecoute, Emile, je vais t'expliquer, fit Jean et tu verras que je ne pouvais plus rester . . .

S'asseyant auprès du lit, le garçonnet commença :

— Je ne connaissais pas M. Chappart, je l'ai vu hier pour la première fois. C'est lui, vois tu, qui est cause de tout.

Aussi c'était trop beau, ça ne pouvait pas durer.

Mais que je raconte d'abord comment je suis entré à Pierre Bénite.

Et, en quelques phrases brèves, Jean dit dans quelles circonstances il avait été amené à tirer de la mare Isabelle et Paulette, et ce qui s'en était suivi.

— Tu es brave, garçon ! fit le grand-père d'Emile ; je la connais, c'est mare ; elle est profonde, et c'est pauvre dame s'y serait bel et bien noyée.

On te la devait, ta récompense.

— Je n'aurais demandé . . . reprit Jean, et sans la petite fille qui a voulu à toute force m'emmener au château, ni vu ni connu, bon père. J'aurais continué ma route sans seulement me retourner.

Mais voilà, il fallait que je sache ce que c'était que le bonheur, pour ensuite le perdre tout aussitôt . . .

Enfin ! . . .

L'enfant soupira, un nuage obscurcissait ses yeux, il courba front . . .

Mais cela ne dura guère ; retrouvant vite sa belle vaillance, il poursuivit :

— Voilà la chose . . . paraît que M. Chappart n'est pas commode, et je n'ai pas tardé à m'en apercevoir. Hier, il m'a vu rentrer avec la voiture des demoiselles, et il a commencé à me gronder parce que j'étais en retard.

Moi, n'est-ce pas, pour un boulet de canon on ne me ferait pas mentir.

J'ai expliqué pourquoi je m'étais attardé, espérant l'attendrir sur

vous deux . . . sur toi, pauvre Emile, surtout que Mlle Renée était avec son papa.

Ca ne m'a guère réussi, il a été furieux et m'a recommandé de venir lui parler aussitôt après son déjeuner.

Je sentais l'orage ; ça ne fait rien j'y suis allé tout de même.

— Ben ! mon vieux, fit Emile au milieu d'une quinte de toux qui lui râclait lamentablement la poitrine, t'as pas froid aux yeux . . .

Moi, avec son air de vouloir tout casser, il m'aurait fait rentrer sous terre, M. Chappart.

Et le gringalet levait sur son nouvel ami un regard chargé d'admiration.

— Bah ! répliqua Jean avec son clair sourire, il ne pouvait pas m'avaler en travers, tout gros qu'il soit !

Puis j'étais sûr d'avoir rien fait de mal, donc, j'ai obéi.

M. Chappart avait pris pour me recevoir sa figure la moins commode et ça été un tas de questions sur ce que j'étais, d'où je venais, comment je m'appelais, des questions faites sur un ton tellement blessant que je me tenais à quatre pour ne pas lui répondre des sottises.

Heureusement qu'il est le papa des petites demoiselles !

— Ces riches, murmura le vieux bûcheron, quand ça s'y met, ça n'a pas de cœur pour deux liards !

— Sûr que M. Chappart a oublié le sien, dit Jean.

Et par-dessus le marché, il est fier comme tout, et vous en veut, ou dirait, de votre pauvreté . . .

N'est-ce pas, il m'était impossible de lui raconter sur moi autre chose que la vérité.

Je ne connais pas mes parents . . . je ne les ai jamais connus . . . et du plus loin que je me souviens . . . je ne vois que des étrangers autour de moi . . .

Puis ils sont morts ces étrangers et je me suis trouvé seul . . . et je n'ai qu'un nom Jean ! . . .

Voilà mon histoire, elle n'est pas compliquée, et Mme Chappart ne m'en a pas demandé davantage.

Elle avait bien vu que j'étais un honnête garçon et ça lui suffisait.

M. Chappart, lui, s'est montré plus exigeant, et j'ai tout de suite compris que ça n'irait pas longtemps nous deux.

Je me suis dit qu'il n'aurait pas de cesse que je sois parti du château, qu'il me ferait pour cela toutes sortes de misères, et, ma foi ! j'ai préféré prendre les devants.

J'ai quitté les beaux habits qu'on m'avait donnés, j'ai repris mes loques : et en route, à l'aventure, comme il y a huit jours !

Le cœur gros, seulement, oh ! oui, bien gros, parce que je regrettais mes petites demoiselles, si gentilles, si bonnes . . . et les dames . . . Mme Isabelle surtout.

— Pauvre petit ! dit le vieillard, t'as du chagrin, ça se voit et je le comprends . . . mais t'as bien fait de partir.

T'as raison, il t'aurait chassé, M. Chappart.

— Qu'est-ce que tu vas faire à présent tout seul ? interrogea Emile avec intérêt.

— Ce que je faisais auparavant, donc ! . . .

Travailler, je suis fort et point maladroit . . .

Seulement, j'en ai assez de courir les routes . . . je suis las des aventures . . .

Je voudrais rester un peu en place si c'était possible . . .

Je serais si content de les revoir de temps en temps mes chères petites demoiselles . . . en cachette, ça ne ferait rien . . . cela me rendrait heureux quand même . . .

— C'est que — et le vieux bûcheron soupira, — il n'y a pas grand'chose à faire pour toi par ici, mon pauvre gars . . . ce n'est pas un pays ouvrier . . .

— Mais je travaillerais à n'importe quoi, bon père, je me prêterais à tout . . . et je ne serais guère exigeant, je vous assure . . .

(A continuer)

Il faut qu'il ait du mérite

Il faut réellement qu'il ait du mérite, car le BAUME RUUMAL est chaque jour de plus en plus demandé. Les médecins le recommandent à ceux qui souffrent. Il guérit rapidement et sûrement, bronchites, catarrhes, etc.

L.P. MORIN & FILS
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES,
DECOUPIAGES, ETC
Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI.
Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE,
Séchés à la vapeur, préparés et bruts,
Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.
Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* St-Hyacinthe

NOUVEAU
MAGASIN
DE
CHAUSSURES
61-rue St-Francois-61
Place du Marché.
Assortiment général de CHAUSSURES
pour HOMMES, FEMMES et
ENFANTS.
Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames,
"DOROTHY DODD"
Valises, Sacs de voyage
ETC., ETC.
HENRI MARIN,
Marchand de Chaussures

L. A. MASSE,
ASSURANCE
"The Manufacturers Life Insurance Co
Feu, — Vie, — Accident, —
Marine, — Bris de Vitres, —
Identification, — Garantie.
Bureau de la Manufacturers Life,
172 Boulevard Gironard,
ST-HYACINTHE.
Argent à prêter. Tél. Bell 31

L. N. TRUDEAU.
DENTISTE
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur
commandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR
par un nouveau procédé.

Simard & Godbout
Ancienne place de J. D. Renaud
No 210 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE
Meubles de Salon, Boudoir, Salle
à Dîner, Chambre, etc.
Meubles sur commande.
Réparations faites avec soin.

G. H. Henshaw, Jr.
Agent General d'Assurance.
Vie : Confederation Life Ass. Co.
Feu : North British & Mercantile,
"Norwick Union Association Co,
"Atlas Insurance Company.

LE ROSAIRE
ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES
REVUE MENSUELLE
publiée par
LES PERES DOMINICAINS
du Couvent de Saint-Hyacinthe.
(32 pages avec illustrations)
ABONNEMENT . \$1.00 PAR AN

Le Clavigraph Underwood
Ecriture Visible.
Vitesse sans Egale.
Alignement Parfait.
"L'UNDERWOOD" est la seule
machine dont l'écriture est absolument
visible du premier au dernier mot. Elle
est vendue avec son Tabulaire, le seul
pratique, et sans augmentation de prix.
En vente au Bureau de La Tribune

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par
A. Denis, domicilié en les cité et district
de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé
coin des rues Mondor et Cascades cité
de St-Hyacinthe.